unes dans la soute ; l'odeur caractéristique de la dynamite était répandue dans l'air. L'explosion paraît donc être due à un engin introduit à bord par une main criminelle dans un des ports où a touché le paquebot : à Buenos-Ayres, Montevideo, Rio Janeiro, Bahia ou Pernambuco, car la soute où il se trouvait n'avait pas été ouverte depuis quatorze jours.

Un ami de Vaillant

Dans le public, on rappelle que Vaillant avait demandé à faire entendre un témoin habitant Buenos-Ayres. Il certe un rapprochent ce fait de la terrible explosion d'hier.

D'autre part, des gens compétents supposent qu'on est simplement en présence d'un fait de barraterie. Un individu aurait assuré des objets pour une somme supérieure à leur valeur et aurait voulu, en introduisant son engin, la faire sauter le navire, ou tout au moins les colis; pour toucher la prime.

On ne saura du reste que difficilement la vérité, car un seul colis reste intact, celui qui avait été débarqué le premier; les autres sont tellement en miettes qu'il est impossible d'en reconnaître les débris et par suite, de retrouver l'expéditeur respectif de chacun d'eux.

A l'Etranger

L'incident Elisée Reclus à Bruxelles

Bruxelles, 18 janvier. — L'agitation continue. Voici que les faubourgs s'en mêlent. Plusieurs communes ont subi leur l'Université, entr'autres St-Gilles et Ixelles.

Les conseils communaux sont décidés à « suspendre l'exécution des arrêtés aussi longtemps que le défi lon pl'ac au mépris de cours de M. Elisée Reclus n'aura pas été annulée. »

Nouvelles Étrangères

Agitation en Catalogne

Barcelone, 18 janvier. — L'adoption prochaine des traités de commerce avec l'Allemagne et l'Italie continue à soulever une violente agitation dans les centres industriels de la Catalogne. A Mataro, ville industrielle importante, les ouvriers se sont mis en grève aux cris de : Vive la Révolution !

L'affaire des Banques en Italie

Rome, 18 janvier. — Un nouveau scandale vient de se produire à Arrezo, à l'occasion de la remise du portefeuille de la banque nationale de Toscane.

A la nouvelle Banque d'Italie on a découvert un déficit important dans le portefeuille et le directeur de la comptabilité, le nommé Carlo Impressari, a été arrêté, sous l'inculpation de faux en écritures et de vol.

L'émeute des "Sans - Travail"

A BERLIN

Berlin, 18 janvier. — Une grave collision vient d'avoir lieu entre la police et les «Sans-Travail» aux abords de la brasserie au Friedrichshain ou devait avoir lieu la réunion publique.

Des forces imposantes de police ont empêché le meeting. Les « Sans Travail » refoulés dans les rues avoisinantes ont hué la police qui vient de recevoir du renfort.

Les agents ont fait plusieurs charges à la foule toujours grossissante qui a réussi à délivrer les prisonniers.

Berlin, 18 janvier. — Les manifestants au nombre de 10.000 ont jeté des pierres sur les agents dont quelques-uns ont été blessés.

Dans la soirée l'ordre a été complètement rétabli mais on craint de nouveaux troubles.

La Révolution au Brésil

Le bombardement de Rio

Rio de Janeiro, 18 janvier. — Les insurgés se sont emparés de l'île Moranguo d'où ils dirigent un feu violent sur la ville.

DERNIÈRE HEURE

AU DAHOMEY

Paris, 18 janvier. — Le journal le *Gaulois* de demain, la situat on au Dahomey ne serait pas brillante. Béhanzin, que l'on avait à tort représenté comme découragé, travaillerait, au contraire, énergiquement à reconstituer son armée. Aussi le général Dodds malgré le mauvais état de sa santé, se-t-il obligé de retarder son retour en France.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

Election d'un conseiller d'arrondissement en remplacement de Culine invalidé. — Les bureaux du Canton Est sont répartis comme suit pour l'élection d'un conseiller d'arrondissement.

Bureau 1, place de la Mairie, salle des adjudications — Bureau 2, école de garçons, rue Pierre de Roubaix. — Bureau 3, id. rue Delezenne — Bureau 4, id. rue Decrenne — Bureau 5, 11, rue d'Hem — Bureau 6, id. rue du Moulin.

Pour Wattrelos, à l'Hôt-l-de-Ville et au hameau de la Ballerie.

On nous communique les affiches suivantes :

Electeurs Wattrelosiens,

A qéque nance d'opinion que vous ayez appartenez, toujours vous êtes restés énergiquement fidèles à l'idée patriotique.

Jamais un traitrat on a rencontré parmi vous un nombre appréciable de déserteurs disposés à accepter de sacrifier à un sentiment imaginaire de fraternité universelle, l'amour du pays que les socialistes Allemands ont seuls intérêts à vous faire perdre.

Vous êtes restés Français et en toute occasion vous avez gardé fidélité au drapeau tricolore.

En 1870, les enfants et Wattrelos o t fait vaillamment leur devoir et si jamais nos ennemis héréditaires qui occupent encore les trois quarts des armes de toutes classes y compris les socialistes (pour les déclarations de Bebel, député au Reichstag), nous ont de nouveau, prêts à en en en ne faillirait au devoir sacré.

Un prénom à voir : Jules Guesde, un sieur Culine dont la lâche désertion en présence de l'ennemi a causé le massacre de plusieurs soldats, comme son absence à l'ordre du jour a nouvel où les ouvriers étaient lancés par lui contre l'armée a causé la mort de malheureux travailleurs.

Sur 1181 électeur composant les deux sections wattrelosiennes, 182 voulants seulement ont consenti à déposer un bulletin au nom du déserteur Culine.

Et sans do te ces électeurs ignorant-ils que Culine avait lâchement déserté l'ennemi.

Il n'ignorent pas qu'il a admis la trahison : les traitres sont toujours des lâches.

Culine, traître à la patrie, condamné à dix ans de réclusion pour désertion en présence de l'ennemi m'adresse pas vos suffrages.

Vous ne les lui accorderez pas.

Vous réserverez votre bulletin pour un honnête homme comme vous ; pour un travailleur comme vous ; pour un homme qui aime son pays comme vous-mêmes.

Vous repudierez le candidat du désordre, de la trahison et de la guerre civile.

Vous voterez pour le candidat de l'union sociale et patriotique. Vous voterez pour Jules Hazebrouck, Journ ere et pas d'abstentions.

Electeurs naturalisés,

La France toujours hospitalière vous a ouvert ses bras ; vous êtes devenus Français au même titre que les enfants du pays !

Sans doute vous n'avez demandé cette faveur de la naturalisation que parce que vous aimer la France avec toute l'ardeur qui lui est voulée par les Français dignes de ce nom.

Ce n'est pas une pensée de haine pour le pays qui vous ouvrait ses portes qui vous amenes à réclamer un titre dont sont fiers et se glorifient tous ceux qui le possèdent par droit de naissance et pour les déserts qu'ils ont accomplis pour payer la dette qu'ils avaient contractée envers la Patrie Française.

La reconnaissance que vous devez avoir conçue pour le pays qui vous accueillit au combre de ses enfants vous a sins doute fait épouser les sentiments patriotiques que l'on trouve au fond du cœur de tout vrai Français.

Dans ce cas vous, ne pouvez voter pour un homme qui a déserté honteusement en face de l'ennemi.

Vous les petits-fils des Belges qui ont combattu les Prussiens lors de la guerre commencement du siècle ; vous les fils, les frères de ceux qui sont venus nous apporter leur aide vaillante pendant la malheureuse guerre de 1870, vous qui vous êtes avez fait vous-mêmes partie de ces valeureux soldats de la légion étrangère, vous avez sans doute gardé au nobles sentiments que vous vous faisiez avec fait vous-mêmes partie de ces valeureux soldats de la légion étrangère, vous avez sans doute gardé au nobles sentiments que vous vous faisiez avec les armes de la France alors qu'elle était en danger.

Vous êtes donc pas parmi ceux qui mordent la main qui se tend vers eux.

Et pour le prouver vous rejeterez bien loin la candidature de Culine, traître à la lâcheté ; de la désertion honteuse.

Vous voterez Culine et voterez pour un Français qui aime comme vous votre pays d'adoption.

Vous voterez pour le candidat de l'Union Sociale et patriotique.

Vous voterez pour Jules Hazebrouck.

Avis aux fonctionnaires municipaux

L'Union sociale et patriotique nous demande l'insertion de la note suivante :

« On nous assure que dans chacune des élections Culine, les fonctionnaires municipaux agents de police, employés d'octroi, etc., eux anciens militaires, sont contraints de prendre part au scrutin et doivent voter pour le déserteur sous une surveillance exercée par des mouchards collectivistes, à peine de peines très sévères.

» Que ces honnêtes fonctionnaires se rassurent ; s'ils sont surveillés, l'Union surveillera leurs surveillants et le monde des irréguliers, et le moindre fait de pression ters l'objet d'une réclamation annexée au procès-verbal du bureau de vote où l'acte délictueux se sera produit. »

CABINET DE M. HENRI DESCHAMPS
Rue des Fabricants, 55

Contentieux. — Recouvrements. — Défense devant les tribunaux de commerce, justice de paix, conseils de préfecture.

Chronique Régionale

Remise de la médaille militaire au clairon Goblet

Hier, à l'issue du Conseil des ministres, le général Mercier avait remis à l'hôpital Lariboisière, le clairon Goblet, la médaille militaire. Notre jeune compatriote a reçu en outre une médaille de sauvetage du Ministre de l'intérieur et on le sait également un titre de rente de 1000 fr. de la Ville de Paris.

***

Le ministre de la guerre a dit cequi par M. Madamet, médecin-chef, et par le haut personnel de l'hôpital. Tous les officiers se sont rendus auprès du clairon Goblet, qui est couché et souffre cruellement de ses blessures.

Le général Mercier lui a adressé de vives félicitations pour sa belle conduite et a exprimé le regret de ne pouvoir lui serrer la main. Goblet a en effet les deux mains avec le bras d'un épouvantablement. Le ministre lui a déposé la médaille sur la poitrine. Très ému, le clairon, malgré son état de grande faiblesse, a pu balbutier quelques mots de remerciement.

Conseils de préfecture. — M. Salmon, dans le Nord et M. Lecomte, dans le Pas-de-Calais, sont désignés pour remplir, pend nt l'année 1894, les fonctions de président auprès du Conseil de préfecture.

Nouvelles militaires. — *Réserve.* — Infanterie. — Sont nommés :

Au grade de capitaine. — 126e régiment d'infanterie. — M. Marie Monnot, capitaine d'infanterie retraité.

1er régiment d'infanterie. — M. Albert Nivière, capitaine d'infanterie retraité.

8le régiment d'infanterie. — MM. Emile Weil et François Simonin, capitaines d'infanterie retraités.

3le régiment d'infanterie. — M. Louis Cuville capitaine d'infanterie retraité.

Au grade de sous lieutenant. — 43e régiment d'infanterie. — M. Georges Florent, ex-sous-officier d'infanterie.

137e régiment d'infanterie — MM. Gabriel Gauthier, Eugène Martin et Maurice Vasseur, anciens engagés conditionnels; Reinolds Harbonnier et Georges Petit, ex-sous-officiers d'infanterie.

8le régiment d'infanterie. — MM. Edmond Griffeuille, ancien sous-officier d'infanterie; Anatole Hatin et Marcel Wiart, anciens engagés conditionnels; Fernand François et Henri Avaux, ex-sous-officiers d'infanterie.

8le régiment d'infanterie. — MM. Albert Gouaire et Albert Nouvion, anciens engagés conditionnels; Fernand François et Henri Avaux, ex-sous-officiers d'infanterie.

73e régiment d'infanterie. — M. Paul Coulombel, ex-sous officier d'infanterie.

8e régiment d'infanterie. — MM. Jules Ramse, ancien engagé conditionnel ; Georges O'Kelley et Adolphe Pedailles ex-sous-officiers d'infanterie.

116e régiment d'infanterie. MM. Je n Billard, ancien engagé conditionnel.

Mouvement policier. — Par décret en date du 12 janvier 1894, sont nommés :

M. Godolier, commissaire spécial de police à Calais, en remplacement du commissaire spécial de police rd cint à Blanc-Misseron. — M. Taffin, commissaire spécial de police adjoint à Blanc-Misseron. — M. Déjber, précédemment commissaire spécial à Blanc-Misseron, commissaire spécial de police à Dourgues. — M. Rozer, précédemment commissaire spécial à Anor, aux mêmes fonctions à Fourmies.

M. Baffrey, inspecteur spécial à Lille, est nommé commissaire spécial de police à Troyes.

M. Guillon, commissaire spécial de police à Vieux-Condé, est nommé en la même qualité à St-Jul-Ouest. M. Chesnel, commissaire spécial de pol ra à Orchies, est nommé en la même qual té à St-Jul-Est (Pas-de-Calais).

Par décret en date du 11 janvier 1894, M. Pradier, commissaire d'police à Rouba s est nommé commissaire spécial de police à Rouen.

Dans le mouvement ci-dessus, nous relevons la nomination de M. Baffrey qui remplace le regisur spécial de la gare de Lille, qui est nommé commissaire spécial à Troyes. Tous ceux qui connaissent M. Baffrey se joindront à nous pour le fêt cter de son avancement et lui assurer qu'il laissera derrière lui de vifs regrets.

Chronique Locale

ROUBAIX

Mort de M. Charles Daudet

M. Charles Daudet, ancien maire de Roubaix est mort hier, à l'âge de 66 ans.

C'était un républicain sincère, absolument convaincu, d'était un honnête homme.

Qu'il m'e permis à un de ses compagnons de lutte de retracer en quelques lignes la vie publique de Ch. Daudet.

Nommé maire en mai 1878, il donna sa démission le 4 juin 1880.

Les services qu'il a rendus à la démocratie et à la ville de Rouba x pendant cette période de deux ans ne peuvent mieux être résumés qu'en montrant sous les yeux de ses concitoyens le bulletin du Conseil municipal en date du 28 juin 1879.

C'est le programme et le testament de l'administration ici-bas sous le chef.

C'est, le dé ail des travaux qui devaient être exécutés avec le produit d'un emprunt de dix millions opéré à cette époque.

Tous ces travaux ont été exécutés, sauf le prolongement de la rue des Lignes.

C'est peu d'ouvriers ateurs qui ont à leur actif une telle besogne.

Ce programme, en voici la nomenclature :

1. Remboursement d'un emprunt au Crédit Foncier 1.156.856

2. Acquisition des écoles municipales 459.000

3. Amélioration des boulevards de Strasbourg et Beaurepaire 213.000

4° Etablissement de la promenade et jardin Barbieux, 380.000

5° Construction de trois postes de pol e, 160.000

6° Tout collecteur, 1.030.000

7° Construction d'un marché couvert, 660.000

8. Ouverture de la rue de la Gare, 2.160.444

9. Etablissement de la nouvelle condition publ que, 550.000

10. Collecteur du Trait Tourgot, 200.000

11. Mur de quai de Dunkerque 23.000

12. Dist jbution d'eau potable 1.100.000

13. Achèvement du boulevard de Lannoy 320.000

14. Prolongement des rues des Lignes, Saint Antoine et des Champs 812.000

15. Etablissement d'un nouveau cimetière 400.000

10.000.000

Cette dé libération fut votée à l'unanimité.

Dès la même époque M. Daudet, proposait de faire dans les commissariats de quartiers la distribution du pain du bureau de bienfaisance.

Il pen a t à tout.

A l'embellissement, à l'assainissement, à l'agrandissement de notre chère cité, l'enseignement populaire et professionnel, l'enseignement supérieur, le développement industriel, tous se trouve dans la conception de cet emprunt, de cet homme de bien, de cet industriels et ouvriers trouvaient leur avantage.

Depuis qu'il avait donné sa démission, il ne s'occupait plus du fond de la politique.

Il n'exprimé à sa famille la volonté d'être inhumé simplement sans aucune pompe officielle.

Ses nombreux amis lui conserveront toujours un fidèle souvenir.

C. D.

Résultat d'adjudications. — Vendredi 11 heures du matin, a eu lieu dans la salle des adjudications, l'adjudication au vanie, présidée p. M. Trannoy, assisté de MM. Milbéo et Denobry.

Services municipaux, fournitures de bureaux et imprimés. — 1er lot : Voirie, 2.000 fr. Cautionnement à verser, 200 fr. Ont soumissionné : MM. Roussel et Plouvier, 16 0/0 de rabais ; Achil'e Sénéchal, 10 0/0 ; Wallaeys et Nisse, 18.25 0/0. Ces derniers ont été adjudicataires.

2° lot : Bâtiments, 1.467 fr. 40. Cautionnement, 150 fr. Ont soumissionné MM. Achille Sénéchal, 10 0/0 de rabais ; Roussel et Plouvier, 16 0/0 ; Wallaeys et Nisse 18.25 0/0. Ces derniers ont été déclarés adjudicataires.

3° lot : Cimetière, 2.347 fr. 75. Cautionnement 100 fr. Ont soumissionné : MM. Roussel et Plouvier, 16 0/0 de rabais ; Achille Sénéchal, 16 0/0 ; Wallaeys et Nisse déclarés adjudicataires avec 18.25 0/0 de rabais.

4° lot : Condition, 2.347 fr. 75. Cautionnement 100 fr. Ont soumissionné : MM. Roussel et Plouvier, 16 0/0 de rabais ; Achille Sénéchal, 16 0/0 ; Wallaeys et Nisse, 18.25 0/0 de rabais.

5° lot : Musique, 600 fr. 35. Cautionnement, 30 fr. Ont soumissionné : MM. Vanhuile aînés, rejeur spécial de la gare de Lille, qui est nommé commissaire spécial à Troyes. Tous ceux qui connaissent M. Baffrey se joindront à nous pour le fêt cter de son avancement et lui assurer qu'il laissera derrière lui de vifs regrets.

Changements dans les commissariats. — Nous apprenons avec regret le départ de M. Pradier, commissaire du premier arrondissement qui vient d'être nommé commissaire spécial à Rouen (Seine-Inférieure).

Les amis et connaissances de la famille Daudet-Dhaze qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de M. Ch. Daudet, ancien maire de Roubaix, décédé dans sa 67e année, sont prié de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux convoi et service qui auront lieu le samedi, 20 janvier, à 9 heures 1/2, en l'église de Saint-Sépulcre, en partant du 25, cour corps sera conduit au cimetière de la ville pour y être inhumé.

L'assemblée à la maison mortuaire, 49, rue de l'Industrie.

Mort de la victime de l'incendie de la rue de Tourcoing. — Victorine Pelletier, la malheureuse victime de l'incendie de dimanche a succombé jeudi à une heure du matin au milieu d'atroces souffrances.

La pauvre enfant avait une jambe presqu'entièrement carbonisée, ses funérailles eurent lieu samedi, à 3 heures après-midi, à l'église Notre-Dame.

Arrestation d'un expulsé. — La police de sûreté a arrêté hier matin, rue de Tourcoing, un nommé Jean Bapt ste Dhaze, bénéficiant de la protection de complaisance, expulsé de France en 1878 et, ayant à son actif, une quinzaine de condamnations.

Il a été conduit à Lille à la disposition de M. le procureur de la République.

Combats de coqs. — Dimanche, 21 janvier, 1894, auront lieu belle ie de coqs à l'estaminet de l'Abondance, chez M. Danneels Jules, rue de Mouveaux, 69.

La société du Petit Gris, de l'Abondance, contre M. Louis Bogaert, de Tourcoing. Un 3 de 3 mort, allez et retour pour 50 fr. Tous poulets de quatre livres.

Inutile de dire qu'il y aura beaucoup d'amateurs et rien que de bien engagé par ces deux sociétés sont très nombreux.

Mise au pare à 2 heures 1/2 précises.

Prix d'entrée : 30 centimes par personne.

MÉNAGÈRES, qui prenez soin de votre santé et de la santé de votre famille, achetez le beurre de table délicieux, garanti pur, défiant toute analyse, de la grande laiterie d'Oostcamp.

Dépôts à *Roubaix* : Rue du Bois, 43 ;
Rue de l'Industrie, 2 ;
Pierre-de-Roubaix, 1.

Tourcoing : Rue de l'Hôtel-de-Ville, 4.

Le beurre de table est vendu tous les jours de la laiterie, c'est une économie de sou servir pour la cuisine à laquelle il donne un parfum exquis, il se vend 3 fr. 60 le kilog.

Le beurre de table est vendu au Nord de la France ne peut recevoir directement ce beurre ; exiger sur chaque motte la marque de la laiterie d'Oostcamp. 12 m 22. 6378

Abandonnez l'usage du gaz qui occasionne des explosions terribles. Brûlez du Pétrole qui vaut quatre fois moins cher à cause des déchets réduits et qui donne une lumière plus belle. n.o.

La Congoline guérit de suite les crevasses, les gerçures et toutes les rugosités de la peau

TOURCOING

Importantes adjudications. — Jeudi après-midi ont eu lieu à l'Hôtel-de-Ville deux importantes adjudications dont on trouvera plus loin le détail. Les opérat ons étaient présidées par M. Louis Dewez, adjoint au maire, qui était assisté de MM. Leplat et Mauve-Six, conseillers municipaux. MM. Vermeste, directeur de la voirie et Buité, receveur municipal étaient également présents.

La salle des mariages on avaient lieu ces adjudications était remplie de monde. Voici les résultats :

1° Entretien des rues et sentiers de l'agglomération urbaine pour une durée de trois années. Evaluation 25.000 francs. Deux soumissionnaires : Mme veuve Baudoin, de Tourcoing, rabais de 3 pour cent; M. Louis Delannoy, rue des Fleurs, à Lille, adjudicataire, avec un rabais de 8 pour cent.

2° Travaux de plombiers pour communales pour une série de trois années à partir du 1er janvier 1894.

1er lot. — Terrassements et maçonnerie; évalu tion 1.000 francs. Deux soumissionnaires, MM. Dujardin, rabais de Tourcoing, 13,25 0/0 de rabais ; veuve Marcquin, de Tourcoing, adjudicataire au rabais de 25 0/0.

2e lot. — Charpente et menuiserie ; évaluation 6000 francs. Huit soumissionnaires dont un a été déclaré irrégulier, MM. Morelle-Lecomte, de Tourcoing, rabais 6.75 0/0; Charles Manesclaya, de Tourcoing, 25.25 0/0; Mme veuve Boutaes, de Tourcoing, 17.25 0/0; Jules Robbezin, de Tourcoing, 17.25 0/0; Alphonse Guermonprez, rabais 20 0/0; veuve Constantin, de Tourcoing, 20.25 0/0; Houzel-Deprez, adjudicataire avec un rabais de 26.25 0/0.

4e lot. — Zinguerie et plomberie; évaluation 2000 francs. Trois soumissionnaires : MM. Jules Suys, de Tourcoing, rabais 2.75 0/0; Jean Baptiste Dhaze, 18 0/0; Hercelle-Leruste, de Tourcoing, adjudicataire au rabais de 23.50 0/0.

5e lot. — Couvertures ; évaluation 4500 fr.; Trois soumissionnaires MM. Jules Jacques, de Tourcoing, 15.25 0/0 de rabais; Hercelle-Leruste, de Tourcoing, 15.50 0/0; Alphonse Destailleurs, de Tourcoing, adjudicataire au rabais de 18.50 0/0.

6e lot. — Serrurerie; 4000 francs. Quatre soumissionnaires: MM. Louis Vandaele, de Tourcoing, rabais de 15.25 0/0; Henri Vendermersch, de Tourcoing, 23 0/0; Bozas, de Tourcoing, 30 0/0; Jean Rabaté de 28.25 0/0, de Tourcoing, adjudicataire au rabais de 31.25 0/0.

7e lot. — Peinture ; évaluation 6,000 fr. ; quatre soumissionaires MM. Léon Chantry, de Tourcoing, rabais de 2 0/0 ; Jules Jacques, de Tourcoing, rabais de 10 0/0 ; Clotaire Gadenne, de Tourcoing, 22 0/0 ; Charles Beernaert, de Tourcoing, adjudicataire au rabais de 26 p. 0/0.

8e lot. — Vitrerie ; évaluation 1,500 francs quatre soumissionnaires, MM. Jules Jacques, de Tourcoing, rabais de 8 0/0; Batin Lalos, de Tourcoing, 19 0/0; Clotaire Gadenne, de Tourcoing, 15 0/0 ; Charles Beernaert, adjudicataire au rabais de 16 0/0.

9e lot. — Gaz, évaluation 1500 francs; deux soumissionnaires : MM. Jean-Baptiste Dhaze, de Tourcoing, rabais de 30 0/0 et Hercelle-Leruste, adjudicataire au rabais de 32 0/0.

10e lot. — Fournitures diverses, évaluation 1500 francs ; quatre soumissionnaires : MM. Clotaire Gadenne, de Tourcoing, rabais de 22.50 0/0; Hippolyte Dumez, de Tourcoing, rabais 20 0/0; Scalbert-Delœuix, de Tourcoing, adjudicataire au rabais de 22 0/0.

Une sérénade à M. Grisey. — Nous avons annoncé la distinction honorifique dont vient d'être l'objet M. Grisey, chef de musique de la musique municipale.

A cette occasion tous les membres de la musique de deux de danse, leur directeur M. Grisey en tête, ont donné leur profond respect qu'ils ont vers rendus jeudi soir, au domicile de M. Grisey, rue des Fontaines et lui ont donné une aubade.

A l'issue de la sérénade qui avait attiré beaucoup de monde, M. Grisey a remercié ses amis de leur attention et a bien fait ressortir que la Commission et M. Mazar, sous-chef et Lumary, secrétaire ont offert à M. Grisey leurs plus sincères félicitations.

C'était c'est montré très touché de la délicatesse délicate de ses musiciens qu'il a chaleureusement remercié en leur présence, leur insté à la joyeuse nouveau dignitaire, en a bu à la musique municipale et à son excellent directeur.

Vol de porte-monnaie. — Mardi dernier, un ouvrier du Nord, M. Edmond Ledercq, demeurant à Lille, avait perdu dans la rue des Cattiers, un porte-monnaie contenant une somme de 115 francs dont 100 fr. en pièces de 20 fr., une de 10 et une de 5 et quand de 5 fr.

M. Ledercq se rendit immédiatement au bureau de police, où il fit la déclaration de son vol. Il est de découverte de l'objet perdu, on remit cependant à M. Lefebvre-Delaporte, agent, 16, rue Derwaux.

M. Ledercq venait à peine de perdre son argent que deux personnes qui ont été arrêtées, M. Ferrot, M. César Haquette, qui se trouvaient dans la rue des Cattiers, aperçurent un ouvrier qui ramassait un porte-monnaie, et après en avoir examiné le contenu, le mettait tranquillement dans sa poche.

Ces hommes, que tous connaissent, n'ont bien gardé de rapporter ce trouvaille au bureau des objets trouvés et il va être l'objet de poursuites judiciaires.

Un feu de cheminée. — Jeudi, à six heures du soir, brusque alarme, et à la caserne des sapeurs-pompiers où le téléphone venait d'annoncer un incendie rue des Postrains.

En un clin d'œil les pompes à vapeur sont mises en route, suivies bientôt des dévidoirs au quadrupleg alop.

En cours de route les pompiers ont appris qu'il s'agissait uniquement d'un feu de cheminée qui avait déclaré dans le dancing, 25, rue du Commissaire de police du 2e arrondissement, et que tout danger avait été conjuré.

Les braves pompiers ont de suite regagné leur casernement.

Une conférence de l'Alliance Française. — Jeudi soir, M. Boutroux, commandeur de l'ordre de Saint Thiago, de Portugal, a fait, dans la grande salle des mariages de l'Hôtel de Ville, devant une nombreuse assistance, une conférence sur l'enseignement de la langue française, dans l'Orient et sur le but et le développement notre langue en Orient.

Un comité s'est formé à Tourcoing, sous la présidence de M. Francisque Sarcey, et du procédant, pour la propagande de l'enseignement de notre langue. M. Boutroux, qui a été chargé par M. le ministre de l'Instruction publique de plusieurs missions en Orient, a longuement parlé des écoles d'Alexandrie, Port-Saïd, de Jaffa, de Jérusalem, de Beyrout, de Damas, où des écoles ont été subventionnées par l'Alliance Française.

Cette conférence très intéressante était accompagnée de projections à la lumière oxhydrique qui ont parfaitement illustré ce récit apporté un nouvel attrait au récit de l'orateur.

Photographie Artistique et Industrielle

82, *rue Desurmont, TOURCOING*

Succursale de la Maison ELKAN de Roubaix. — Spécialité de portraits de bébé, par procédé instantané. — Les ateliers sont chauffés.

MOUVEAUX

Hier, nous signalions ce fait qu'une lettre déposée le 14 à la poste de Mouveaux et portant bien le timbre : Mouveaux 14 et Tourcoing 15 n'était parvenue au destinataire que les 16 au matin. Nous trouvons un peu long le temps que cette lettre avait mis à arriver à son adresse. Toutefois, il n'a jamais été dans notre pensée d'attribuer au bureau de poste de Mouveaux cette défaillance de service postal.

Société des anciens combattants de 1870-1871. — La Commission administrat ve de la société des anciens com-

---

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 44

Le Fils de Lagardère

Par MM. Paul FÉVAL fils et DORSAY

DEUXIÈME PARTIE

LA FOLIE D'AURORE

— Mon enfant, lui dit-il dès qu'il la crut en mesure de l'entendre — le sommeil qui vous accablait lorsqu'est survenue la mort de votre père vous a empêché de recevoir ses dernières volontés. Mais quand est aussi les recueillir avec son souffle suprême, je puis et je dois vous les transmettre.

Inquiet pour votre avenir lorsqu'il ne serait plus de ce monde et sachant que personne ne viendrait se réclamer d'une parenté pour vous prendre sous sa protection, celui que vous pleurez vous ordonne, quoique je n'en sache pas, de vous prendre auprès de moi, afin que vous eyez tout à la fois une tutelle et une sauvegarde en ma personne.

Il vous recommande, du moins, d'être docile aux enseignements que je jugerai utile de vous donner et de ne jamais vous rebeller contre eux, quelque singulières qu'ils puissent vous paraître.

Mon père a parti ainsi? demanda la fillette en fixant interrogativement ses grands yeux noirs sur l'ermite qui eut peine à soutenir ce regard sans bonnoir.

— Ce sont ses propres paroles... Elles vous dispose à lui obéir.

— Puisque d'ailleurs, voulant, je dois m'y soumettre, répondit lentement Bathilde, en qui semblait s'élever un doute.

— Bien, mon mignonne, reprit le fourbe, — j'ai le secret d'avance qu'en fille respectueuse des ordres d'un père mourant, vous ne ferez point réponse.

Vous vivrez donc ensemble dorénavant.

Vous habiterez cette maison qui est ma propriété et où il va vous être aménagé un petit logement.

Je suis relativement riche et pourrai vous entourer d'un peu du bien être auquel vous avez été habituée dès votre enfance ; car j'ai appris qu'autrefois vos parents occupaient les premiers rangs de la société.

Je vous prouverai aussi des maîtres qui achèveront votre éducation interrompue si brusquement par le malheur.

Il est nécessaire que vous soyez à même, le moment venu, de regrandire dans le monde la place qui vous y attend.

— Qu'entendez-vous par là? interrogea Bathilde, dont les prunelles s'allumèrent soudain d'une étrange clarté.

— Voulez-vous dire que je redeviendrai riche?

— Evidemment.

— Que l'opulence dont comme auparavant un grand palais tout en marbre... avec des statues partout!...

— Mais oui...

— Qu'on me rendra mes belles robes en velours que j'avais tant de plaisir à porter... mes belles collerettes de dentelles... mes bracelets d'or, mes pendants d'oreilles en brilliants?...

— On vous les rendra.

— Oh! quel bonheur! Et quand, tout cela?

— Dans quelques années.

Il faut d'abord être en état de le gagner...

— Le gagner?... interrompit l'enfant.—Ce n'est donc pas mon héritage?...

— Si... Je vous ferai comprendre... plus tard.

— Pourquoi, plus tard?

— Parce que vous êtes encore un peu jeune maintenant et ne saisirai pas tout nettement mon explication.

— Oh! si, Monsieur!

— Non; il importe qu'au préalable votre esprit soit plus mûr, que vous connaissiez un peu plus la vie et la façon dont la société est organisée; vous n'aurez alors aucune peine à pénétrer le sens exact de mes paroles, lesquelles, je vous le répète, ne signifieraient absolument rien pour vous aujourd'hui.

Patientez donc, ma mignonne, je vous promets de ne pas vous faire attendre mon explication trop longtemps.

Bathilde n'avait pas insisté, seulement sa petite cervelle s'était mise à travailler ferme et, depuis ce moment, elle n'avait cessé de penser à ce que lui avait dit son tuteur de rencontre.

— Riche! elle redeviendrait riche!... Mais comment?

Question qu'elle se posait cent fois par jour sans y trouver de réponse.

Ainsi que l'avait annoncé son père à l'ancien intendant, elle avait un penchant prononcé pour le luxe, penchant qui, parfois, tenait presque de la folie.

Pauvre et ayant fait cette découverte avec satisfaction, car elle servait en ne peut mieux ses projets.

A mesure que la petite grandissait, ce penchant s'accentuait davantage.

Le coupin d'ailleurs ne perdait pas une occasion de la développer par tous les moyens dont il pouvait disposer.

C'était de sa part une occupation constante.

Il mettait tout en œuvre pour le porter à son apogée.

Si Bruges était « Bruges la morte », elle n'était pas « Bruges la pauvre » et de grandes fortunes y existaient.

Pendant la belle saison, alors que la ville perdait un peu de son air morne, il menait Bathilde sur les promenades publiques, lui montrait les carrosses dorés des riches bourgeoises où celles-ci, vêtues magnifiquement, ouvertes de joyeuses fanfares, se pavaient semblables à des reines et lui disait :

— Voilà comme tu le seras un jour; mieux même si tu veux, car je rêve pour toi une opulence devant laquelle celle des femmes que tu vois n'est qu'ind gence.

Puis se retirant à son logis, il travaillait avec elle les quatrièmes aristocratiques où s'étalait, au milieu de splendides hôtels, dont on apercevait du dehors l'intérieur luxueux.

— Et voilà aussi, ajoutait-il, — comme sera ta future demeure... que tu pourras encore embellir à ton gré et le cour l'en dit, car tu posséderas le double, le triple de ce que possèdent ceux à qui appartiennent ces superbes habitations.

— Mais comment... comment parviendrai-je à cela? demandait Bathilde, à qui une ardente convoitise faisait monter le sang aux joues.

— Tu le sauras avant peu.

— Dites, dites vite!... implorait la fillette, à demi folle de désir.

— Il n'est pas encore temps.

Bathilde était une de ces natures en qui régnent à parties égales le bien et le mal.

Si l'un de ces deux implacables rivaux en arrive à prendre le pied sur l'autre, c'en est fait de l'équilibre avec lequel elle vit.

Sa puissance qu'il ne lui laisse plus aucune place, l'anéantisse et bientôt l'anéantit.

L'homme qui vous offre ce genre de ces exemples d'individus donne à la fois d'éminentes qualités et de grands défauts et qui, par ou le de circonstances surgenses à un certain moment, l'un d'eux prend le dessus, les qualités ou les défauts avaient lieu de se produire, se sont trouvées être les uns des héros de vertu, les autres de profonds scélérats, tandis que dans des circonstances ordinaires ceci pu avoir intervention complète dans leur destinée respective.

Le mal chez Bathilde était sa passion pour le luxe, pour les jouissances de la vie, qui exerçait sur elle un empire de folie.

Le bien c'était un cœur aimant et une compassion pour tous ceux que le sort souffre ou.

A l'âge où elle était, à cette période critique où l'enfant va devenir jeune fille — elle touchait à sa quinzième année — le mal fait de peu de chose pour faire prédominer le premier sur le second.

Si Dieu est plus sur sa route quelqu'un de bon et d'honnête, son bien en fut aisément rendu maître de son mal et elle eût pu devenir une femme modèle vous tous les rapports.

Mais le démon lui fit rencontrer Peyrolles, un de ses suppôts... et elle fut perdue.

Le misérable en s'emparant insensiblement de son esprit, en le maniant et le pétrissant à l'aise, était parvenu à en faire son humble et obéissante esclave.

Comme le magnétiseur impose sa volonté à son sujet il imposait la sienne à la fillette qui subissait ce joug sans s'en douter.

L'enfant obéissait sans se faire aucun. Mais grande et forte, les fortes pleinement accusées, elle en paraissait p'ûtôt dire-halt.

Elle avait aussi une intelligence supérieure à sa nature.

Souple et rusée comme une Italienne, elle cachait sous un air de naïveté et de candeur une science déjà profonde de la vie.

Peyrolles lui avait dit que le moment était venu de la faire servir à l'exécution de ses desseins.

Depuis quelque temps déjà un certain changement s'était opéré dans sa manière de vivre, car la maison qu'il habitait et où pendant des années il n'avait reçu âme qui vive, n'animait plus, à la lumière du jour comme la nuit, et lorsque Bathilde était rentrée dans sa chambre, l'on va-et-vient singulier.

A plusieurs reprises, la jeune fille qui était la curieuse'té même — et qui, en dépit de nombreuses occasions de contenter ce penchant — éprouvait de surprendre le secret de ces rumeurs nocturnes, mais quoiqu'elle fût déjà fort et sournoise elle en avait été pour ses frais d'indiscrétion, Peyrolles ne recevant ses visiteurs que derrière un triple rideau et de portes soigneusement closes.

Les perdre vieillard n'en agissait ainsi qu'à bon escient.

Il spéculait à leur juste valeur les mauvais antécédents de sa fille adoptive, les tinets dont il avait consciemment hâté la croissance, et dans ce cas particulier, il voulait les mettre à profit à l'abri des yeux ou des yeux de la crop docile élève.

Nous allons faire connaître rapidement quel nouveau complot trama Tex-faction du prince de Gonzague à l'aide duquel il s'ouvr